

Elle<sup>1</sup> le<sup>2</sup> connaissait à peine . Elle ne l'avait vu que six fois. Deux fois sans être vue elle-même : le jour de son déjeuner sous le pin, puis le jour du bassin. Ensuite, il avait parlé le jour de lièvre échangé contre le couteau. Puis, le matin de l'arrêt de la fontaine, puis le jour de la promenade avec l'ingénieur, enfin, la veille, après le sermon, lorsqu'elle avait tout dit... Quant au fait qu'elle «s'était réfugiée vers lui », en reculant devant le rampant Ugolin<sup>3</sup>, elle ne l'avait pas fait exprès. Il n'y avait là rien d'extraordinaire, c'était un jeune homme de la ville, comme son père, au milieu de tous ces villageois qui avaient si cruellement gardé le secret de la source<sup>4</sup>: il était tout naturel qu'elle allât vers lui. Le pendu<sup>5</sup>, dans sa folie, en tirait la conclusion qu'elle en était amoureuse : c'était absurde.

Certes, ce beau jeune homme lui inspirait une véritable sympathie et il est vrai qu'elle pensait souvent à lui : mais c'était à cause du merveilleux couteau. Chaque matin elle ravivait son tranchant en l'aiguissant sur une pierre de sable humectée de salive, et elle pouvait tailler les bois les plus durs presque sans effort. La petite lame de scie, dont on eût pu croire qu'elle s'était qu'un enrichissement superflu, sciait aisément de grosses branches, et elle avait fait l'admiration d'Enzo, un connaisseur qui avait dit : « C'est de l'acier suédois, le même que pour les rasoirs. » Le poinçon perçait les courroies, ou les semelles des souliers, quant aux petits ciseaux, c'était un miracle d'élégance et de précision : complétés par la lime à ongles, elle pouvait maintenant soigner ses mains, qu'elle cachait autrefois, sous sa pèlerine, quand elle allait à Aubagne ... Oui, ce couteau c'était un trésor ; il lui arrivait de le baiser avant de le remettre dans sa musette, et comme elle s'en servait dix fois par jour, il était bien naturel qu'elle eût une pensée pour celui qui le lui avait donné. C'était de la reconnaissance, mais non pas de l'amour...

D'abord, pour aimer, il faut être deux : on ne peut se laisser aller à aimer quelqu'un qui ne vous aime pas. L'instituteur avait au moins vingt-cinq ans, il était probablement fiancé à quelque jeune fille de la ville, et il ne pouvait pas s'intéresser -sinon par une générosité naturelle- à la pauvre bergère qu'elle était. Pourtant, il y avait ce rêve de «la bise » qui aurait pu donner à penser. Mais d'abord, une bise, ce n'est pas un baiser: on « fait une bise » à un enfant, à un père, à un ami. Le grand Enzo lui faisait toujours « la bise » quand il arrivait au plantier le dimanche.

Marcel Pagnol, Manon des Sources, Ed. de Fallois

<sup>1</sup> Elle :Manon

<sup>2</sup> le : c'est l'instituteur

<sup>3</sup> Ugolin : ses ruses ont ruiné la famille de Manon

<sup>4</sup> Le secret : l'existence de la source

<sup>5</sup> Le pendu : Ugolin s'est suicidé

## I. Etude de texte (10 points)

### A. Compréhension (7 points)

1. L'attitude du personnage face à certains objets et certains lieux montrent que Manon est amoureuse : (2points)
  - a) *Quel objet cité dans le texte révèle que Manon est amoureuse ?*
  - b) *Quels sont les lieux liés au sentiment amoureux de Manon ?*
2. Manon n'admet pas son penchant : Pourquoi hésite-t-elle face à son propre sentiment ? Citez trois raisons et justifiez chacune d'elles par un indice textuel.(3p)
3. Relevez et expliquez un procédé d'écriture qui rend compte de l'état psychologique dans lequel se trouve le personnage ?(2points).

### B. Langue (3 points)

#### 1. Vocabulaire

\*Plusieurs sentiments sont évoqués dans ce passage : Relevez du texte le sentiment précis qui correspond à ces définitions : (1point)

- a. Sentiment spontané d'attraction de l'égard d'une personne.
- b. Sentiment qui porte à témoigner qu'on se souvient d'un bienfait reçu.

#### 2. Grammaire

En décrivant le jeune homme, Manon laisse transparaître sa subjectivité :

- a. Relevez les mots et les expressions employés pour caractériser le jeune homme (au moins deux)
- b. Quelle est la connotation donnée à ces mots et expressions ?
- c. Quelle impression se dégage de cette connotation ?

## II. Essai (10 points)

l'amour à sens unique est l'un des obstacles qui empêchent le grand amour :

« D'abord, pour aimer, il faut être deux : on ne peut pas se laisser à aimer quelqu'un qui ne nous aime pas »

Expliquez-vous que l'amour puisse surmonter les nombreux obstacles rencontrés par les amoureux ?

Développez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples précis.